

UNE DAME VIDE SON SAC... QUE DECOUVRE T-ELLE ?

Une émission de télévision « vivre en société » demande à un de ses journalistes accompagné de son cameraman de se rendre au service des urgences du C.H.U. de Nantes. L'objectif, observer les conditions de travail du personnel soignant face à un vaste public avec de plus en plus de demandes parfois inappropriées et des situations rocambolesques.

Après les laissez-passer et autorisations administratives, voilà que HUGO cameraman installe les minutieuses et nombreuses caméras dans les endroits stratégiques pour tout voir et ne pas être vu. Tout est sous contrôle avec les écrans en face de son équipier STEPHANE assis dans cette salle sombre installée spécialement à cet effet. Il observe et prend des multiples notes sur ce qu'il voit.

Une mamie sur un brancard qui hurle de douleur, les infirmières s'affairent autour d'elle et la prépare pour passer au bloc rapidement. Une maman accompagne son enfant en radiologie dont le bras est sûrement cassé en tombant dans la cour de l'école. Un S.D.F. passe la porte, tenu par le secours populaire. On lui demande de s'asseoir pour montrer aux soignants les plaies béantes et purulentes. La priorité, la douche, le soigner et le coucher, il ne tient plus debout, il est sous perfusion et il s'endort apaisé dans un box sous sa couverture. La nuit devrait être logiquement bénéfique, demain sera un jour meilleur. Et puis tout à coup, sur le dernier écran, Stéphane aperçoit une femme qui semble ordinaire, mais d'une très grande classe naturelle dans des vieux vêtements souillés par le temps. La peau de son visage est légèrement hâlée par le soleil. De longs cheveux détachés et bruns tombent en cascade dans son dos. Bien sûr ils auraient besoin d'un shampoing et d'une mise en forme mais elle reste belle comme cela. Pas de maquillage, ni de bijoux, seulement un petit sac en bandoulière qu'elle tenait farouchement près de son corps recroquevillé. En outre la particularité dans cette image c'est qu'elle était entourée de deux gendarmes qui veillaient sur elle comme si c'était un trésor retrouvé ! Stéphane agrandit cette image et intrigué observait ce qui se passait. Un des deux gendarmes lui demande de décliner son identité. Elle semblait ne pas comprendre ce qu'il disait. Ses yeux dans le vague, elle cherchait quelque chose qu'elle ne voyait plus sous ses mains. Son sac ! L'homme de loi, délicatement lui montre, alors elle le prend et le pose sur la table devant elle pour le renverser en souriant. Son index montre un porte carte noir et le tend à un des gendarmes. Il pose chaque pièce sous les yeux de cette dame encore inconnue.

Une carte d'identité, une carte d'affiliée S.S. et une autre pour la mutuelle.

Une carte d'un établissement de repos où est inscrit au dos la personne à joindre.

Un passeport diplomatique accroché à une chaînette pour la montre à gousset ouverte. Le portrait d'une femme magnifique la regardait.

La photo d'un homme en militaire, provoque les larmes sans qu'elle cherche à les essuyer. Le poudrier attire son attention, et machinalement se regarde en se poudrant les joues. Elle utilise aussi, très maladroitement le tube de rouge à lèvres.

Un agenda bien rempli avec son stylo accroché sur le côté.

Un paquet de cigarettes entamé où un briquet prenait la place de deux cigarettes. Un petit paquet de lettres enrubannées...

Quelques pièces de monnaie éparpillées et un billet de 20 euros plié en quatre. Puis enfin une brosse à dents dans une boîte appropriée.

Pendant que les infirmières s'occupaient délicatement de l'inconnue, les gendarmes eux faisaient leurs investigations. Ils téléphonèrent au numéro à la personne nommée sur la carte de visite.

Merci beaucoup de nous joindre Monsieur. Oui, JESSICA s'est enfuie de chez nous où elle est soignée pour troubles ALZHEIMER fréquents. La photo est celle de son père lorsqu'elle avait seulement une quinzaine d'années. Elle vivait au Mozambique avec ses parents lorsqu'ils ont été attaqués par des brigands. La pauvre ne s'est jamais remise de la violence des faits lorsqu'elle vit ses parents mourir devant elle. L'ambassade a fait le nécessaire auprès du peu de famille qui résidait en France. Elle a grandi avec ce traumatisme en faisant quelques séjours dans notre établissement. Malheureusement à l'âge adulte les symptômes évoluent et cette période rappelle dans ses souvenirs l'anéantissement dont elle a été victime. Nous sommes devenus les tuteurs légaux et nous sommes navrés qu'elle ait pu échapper à notre vigilance avant-hier. D'après les premiers témoignages elle est montée dans un bus. Elle se dirigeait vers l'aéroport pour retourner là-bas disait-elle... Vous avez sûrement trouvé mon numéro dans son petit sac ? C'est toute sa vie vous savez ! Oui répond l'agent.

Est-ce qu'il y a son agenda ? Son histoire y est très bien écrite avec des détails troublants. C'est exact !

Où avez-vous trouvé JESSICA ? Des passants nous ont appelé pour signaler que cette personne était allongée sur un banc en état d'hypothermie. D'accord, oui je comprends cet endroit est très proche de l'aéroport en fait ?

Nous venons la chercher. Nous serons là d'ici deux heures et demie. Pouvez-vous nous attendre et je vous expliquerai tout ! En attendant, est-ce qu'elle est bien entourée ?

Oui le personnel soignant fait tout le nécessaire pour qu'elle se sente apaisée. Elle chante, mais ne parle pas. Réhydratée et réchauffée par le bol de soupe elle s'est allongée avec son petit sac si précieux contre elle. Nous restons auprès d'elle et vous attendons pour votre déposition.

Stéphane n'avait pas quitté l'écran des yeux. Il était sous le charme de cette inconnue si fragile qui avait pour seul bagage son petit sac rempli de l'essentiel de sa vie. Il notait sa fragilité dont le personnel attentif avait pris conscience. Elle s'était entièrement remise à eux en présentant son petit sac. Elle avait confiance... Stéphane était très ému lorsqu'il aperçut un sourire sur ses lèvres rougies. Cette femme sera mon premier sujet, je ne l'oublierai jamais...

Le titre sera « LE PETIT SAC DE JESSICA »

Fait à BRETIGNOLLES SUR MER LE 20/03/2026
AU PLAISIR D'ECRIRE

CHRISTINE LECOMTE